

Gutai

Marcella Lista



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2452>

DOI : 10.4000/critiquedart.2452

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marcella Lista, « Gutai », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2452>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Gutai

Marcella Lista

RÉFÉRENCE

Gutai, Paris : Ed. du Jeu de Paume, 1999

- 1 « Je ne considère pas les toiles de Shiraga comme des œuvres d'art. C'est autre chose, une curiosité. Je dirais même qu'il est assez monstrueux d'imaginer qu'on peigne avec ses pieds, comme des animaux. Ce n'est pas la peine d'avoir vingt siècles de civilisation derrière soi, ou plus, comme les Japonais, pour en arriver là. » Lapidaire, ce commentaire confié par Georges Mathieu à Daniel Abadie, commissaire de l'exposition *Gutai* à la Galerie du Jeu de Paume, en dit long sur la méprise durablement entretenue à propos de la confluence artistique entre le Japon et l'Occident, qui se serait manifestée dans un courant appelé "Art informel". « Je veux bien que le mouvement Gutai relève de la fête, mais il ne relève pas de l'art à mes yeux », déclare encore l'artiste français dans l'entretien donné pour le catalogue, où des photographies bien connues le montrent déguisé en Samourai, lors des performances publiques qu'il réalisa à Osaka, en 1957. Riche en témoignages et en documents, l'ouvrage publié à l'occasion de cette exposition vient combler la pauvreté de la bibliographie française consacrée au groupe Gutai. Il s'efforce en outre de remettre en cause la perspective parisienne reposant sur une approche excessivement "picturale" du mouvement japonais. L'essai de Eric Mézil, en particulier, « Nul n'est prophète en son pays », le cas de Michel Tapié", apporte un éclairage très critique du rôle mené en ce sens par Tapié, via la promotion active des échanges entre l'Europe et le Japon à partir de 1957 et jusque dans les années 1960.
- 2 Déclarée invalide, la notion d'Art informel cède la place à la reconnaissance d'un mode d'expression spécifique, dont les premières manifestations se déroulèrent en extérieur, sous la forme d'actions éphémères. C'est l'œuvre de Pollock, et particulièrement l'interprétation de celle-ci comme performance, vision transmise par les photographies de Namuth, qui détermina dès 1952 les objectifs du fondateur de l'Association d'art "concret", Joshihara Jirô. Gutai en tira alors les conséquences en termes de

condamnation ultime du support pictural bien avant le développement aux Etats-Unis du Junk Art de Rauschenberg, ou des Happenings d'Allan Kaprow. Comme le précise dans le catalogue l'historien Osaki Shinichiro, la particularité des œuvres Gutai, aussi bien vis-à-vis de l'Expressionnisme abstrait que devant le matiérisme de Dubuffet ou de Tâpies, réside dans leur statut "d'objets singuliers, se constituant dans l'intervalle entre l'acte et la matière", et laissant en suspens, de cette manière, toute délimitation catégorielle. Lorsqu'en 1955, Shiraga Kazuo lutte à corps nu dans la boue, et Joshiraga Jirô traverse des écrans de papier, ils se soustraient l'un et l'autre au concept occidental d'œuvre d'art. Les robes électriques créées par Tanaka Atsuko, de même que les Festivals d'art Gutai sur la scène révèlent quant à eux le potentiel de dépassement total de l'objet au profit d'une véritable magie visuelle. L'enjeu déclaré de Gutai dans le manifeste de 1955 exprime lui-même cette ambivalence unique, créatrice de tension : « La matière n'est pas assimilée par l'esprit. L'esprit n'est pas subordonné à la matière (...) Faire vivre la matière, c'est aussi donner vie à l'esprit. »